



*Île-du-Prince-Édouard, Nouveau-Brunswick, Îles-de-la-Madeleine*

## DÉPART DE RUSTICO

Le séjour du père Georges-Antoine Belcourt à Rustico prend fin en 1869 après y avoir été le curé pendant près de 10 ans. Il déménage à Shédiac, Nouveau-Brunswick, où il s'achète une propriété. Dans une lettre qu'il écrit le lendemain de Noël 1869 à son ami Edme Rameau de Saint-Père, il raconte qu'il doit quitter sa paroisse en raison de problèmes de santé.

*La cause de ma décision à laisser Rustico a été une infirmité qui s'aggravait rapidement par les contraintes du St. Ministère, les longs offices, les courses aux malades, l'assiduité au confessionnal, etc. ; depuis que je suis libre d'obéir aux exigences de la nature, je sens un mieux bien sensible. À cela se joignait certaines tracasseries de l'Ev. McIntyre qui tout en m'assurant de la sincérité de son attachement et de son respect me compromettait d'une manière qui m'était trop sensible pour le souffrir plus longtemps.*



Malgré son départ de Rustico, il garde contact avec ses anciens paroissiens. Il continue à suivre l'opération de la Banque des fermiers qu'il tient grandement à cœur. Avec l'appui financier d'Edme Rameau de France, il poursuit le projet de créer de nouveaux établissements acadiens au Nouveau-Brunswick. Enfin, il continue à faire des démarches pour publier son dictionnaire Français-Sauteux dans lequel il s'était tellement investi pendant ses années dans l'Ouest.

## LES ÎLES-DE-LA-MADELEINE



Pendant deux ans, le père Belcourt se repose dans sa maison à Shédiac. Il n'a plus la responsabilité d'une paroisse. Sa santé s'améliorant, il accepte en 1871 d'aller servir aux Îles-de-la-Madeleine. À cette époque, les Îles font partie du diocèse catholique de Charlottetown. Il devient curé de la paroisse de Havre-aux-Maisons et de la mission de l'Étang-du-Nord laquelle comprend toute l'île du Cap aux Meules.

Le père Belcourt n'est plus un jeune homme lorsqu'il accepte cette nouvelle responsabilité. À l'âge de 68 ans, il compte déjà 42 ans de ministère. Quoiqu'il n'a plus la même énergie et la santé du temps qu'il était missionnaire auprès des Autochtones, il voit à la construction d'une église à Lavernière et un

presbytère à Havre-aux-Maisons. Il passe près de trois ans dans ces petites îles situées au milieu du golfe du Saint-Laurent habitées surtout par des pêcheurs acadiens.

Anicet Arsenault, se souvenant en 1936 de l'époque où il était enfant de chœur pour le père Belcourt, dit que c'était un homme encore actif et qu'il aimait parler de ses expériences parmi les Autochtones dans l'Ouest :

*C'était un homme sévère qui n'a jamais ri pendant toutes les années qu'il a passées à Havre-aux-Maisons. Chaque dimanche matin, pendant une demi-heure avant la messe, il parlait aux enfants de chœur de ses missions parmi les [Autochtones]. Dans presque tous ses sermons, il mentionnait les [Premières Nations] de l'Ouest et les prenait pour modèles. Il savait réparer toutes sortes de machines et possédait une forge dans laquelle il travaillait. C'était un grand marcheur et lorsqu'il s'occupait de la mission de Lavernière, il s'y rendait toujours à pied, partant tôt le matin pour dire la messe et revenant à Havre-aux-Maisons le soir même.*  
(Traduction)

À l'automne de 1873, il quitte les Îles-de-la-Madeleine pour deux mois. Il se rend à Rustico pour examiner les livres de la Banque des fermiers de Rustico. Il avait appris que des doutes circulaient sur la sûreté de l'institution qu'il avait fondée 12 ans auparavant. Il envoie ensuite une lettre aux journaux pour assurer le public que la banque était financièrement saine et digne de confiance.

À Shédiac, il convoque une réunion pour établir une société de colonisation pour venir en aide à ces jeunes qui partaient se défricher des terres dans de nouveaux établissements.

## RETOUR À SHÉDIAC

Pierre tombale du Père Belcourt, cimetière de la paroisse Saint-Thomas. (Photo - Jacques Gallant) ►

Le père Belcourt retourne aux Îles-de-la-Madeleine à la fin du mois de novembre où il passe un très mauvais hiver avec des problèmes de santé. Il décide donc de retourner à sa résidence à Shédiac, espérant se rétablir. Le voyage se fait en bateau de pêcheur jusqu'à l'Île-du-Prince-Édouard, et à partir de là, en navire à vapeur jusqu'au Nouveau-Brunswick. Quelques semaines après son arrivée, il meurt chez lui le 31 mai 1874 à l'âge de 71 ans.



Dans son testament, il demande à être enterré à Rustico, ou à Grande-Digue ou à Memramcook. Son ami, le père Camille Lefebvre, curé de Memramcook, présent à sa mort, décide que ce sera à Memramcook. Les funérailles ont lieu le 3 juin en l'église Saint-Thomas. Ses restes sont déposés dans une voûte sous le sanctuaire de l'église. À une date inconnue, elles sont retirées de la voûte et inhumées dans le cimetière de la paroisse Saint-Thomas.

## MATIÈRE À RÉFLEXION

1. Comparez les voyages que le père Belcourt faisait aux Îles-de-la-Madeleine à ceux d'aujourd'hui.
2. Pourquoi pensez-vous que le père Belcourt utilisait les Autochtones comme modèles dans ses sermons ?
3. Quel était le rôle d'une société de colonisation à cette époque ?
4. Rédigez une nécrologie pour le père Belcourt.

